

CINE+

PREMIER

https://www.canalplus.com/cinema/en-coulisses-cine/h/8791805_50002



LEONARDO VAN DIJL

RÉALISATEUR



CANNES 2024 Semaine de la Critique Critique : *Julie Keeps Quiet*

par **AURORE ENGELEN**

Leonardo van Dijl s'est fait remarquer sur la scène internationale en 2020 avec son court métrage *Stéphanie*, portrait d'une très jeune gymnaste qui lui avait valu une sélection en Compétition au **Festival de Cannes**. Il revient avec *Julie Keeps Quiet* [+], nouveau portrait intime et délicat d'une jeune sportive acculée par la complexité des enjeux de domination que peuvent provoquer le sport de haut niveau, et qui lui vaut cette fois-ci une sélection en compétition à la **Semaine de la Critique**.

Julie est la joueuse vedette d'une académie de tennis huppée. Quand son entraîneur est suspendu puis très vite démis de ses fonctions suite au suicide d'une jeune joueuse, tout le club est appelé à témoigner, pour essayer de comprendre. Mais Julie décide de se taire... Alors on s'interroge sur son silence. Malgré elle, on écrit son histoire, on l'imagine, la fantasme, la redoute. Son mutisme laisse place à toutes les interprétations alors qu'elle s'en sert pour préserver les forces qu'elle souhaite diriger vers son jeu, et seulement son jeu. Son énergie, elle la réserve à ses seules ambitions, tant que l'orage gronde, que les conditions ne sont pas réunies pour accueillir une possible parole. Le tumulte assourdissant des rumeurs qui bruissent semble la laisser indifférente, concentrée sur une blessure enfin cicatrisée, un corps qu'elle parvient à dompter.

Le film débute sur un plan fixe, Julie à l'entraînement entre et sort du champ, avec en fond sonore la raquette qui tape la balle, et les bruits blancs du gymnase, sous ses lumières artificielles qui lui confèrent une lumière crépusculaire. Toute la première partie, en écho au silence de Julie, se passe dans une sorte de clair-obscur, des zones de gris créées par les rideaux tirés, les aubes et les débuts de soirées qui rythment son quotidien. La lumière (signée par le chef opérateur "star" **Nicolas Karakatsanis**) comme le silence est feutrée. Mais à la présence fantôme de l'ancien entraîneur répond peu à peu celle plus solaire du nouvel entraîneur, qui se positionnant à la juste distance, permet à Julie de déployer les moyens de trouver son jeu, et sa vérité.

Julie Keeps Quiet traite avec justesse et une vraie intelligence cinématographique de la question de l'abus, de la domination, et de l'emprise, autant de thématiques ultra-contemporaines qui devraient à n'en pas douter agiter le Festival cette année sur les écrans comme hors des écrans. Il entre à ce titre dans une conversation sociétale passionnante, mais vaut aussi pour lui-même, pour son habileté scénaristique, la qualité de sa direction artistique, et last but not least, l'impressionnante prestation de **Tessa Van den Broeck**, jeune joueuse de tennis dont c'est le premier rôle, et qui nous invite avec mystère et opiniâtreté à entendre et respecter le silence de Julie, pour mieux l'exorciser.

Julie Keeps Quiet est produit par **De Wereldvrede**, en coproduction avec **Les Films du Fleuve**, ainsi que les sociétés de production suédoises **Hobab** et **Film i Väst**, et la société de production franco-américaine **Blue Morning Pictures**. **New Europe Film Sales** gèrera les ventes internationales.

INTERVIEW BO : LEONARDO VAN DIJL, RÉALISATEUR DE 'JULIE KEEPS QUIET', 'UNE MUSIQUE POUR NOUS RAPPELER QU'ON REGARDE UNE FICTION'

CANNES 2024 (SEMAINE DE LA CRITIQUE - PRIX SACD / PRIX FONDATION GAN)



Propos recueillis à Cannes par Benoit Basirico

- Publié le 19-05-2024

Pour son premier film fort qui raconte la décision de Julie, étoile montante du tennis, de garder le silence sur les harcèlements de son entraîneur, le belge Leonardo Van Diji convoque la présence vocale de Caroline Shaw, violoniste et chanteuse américaine, des voix qui matérialisent le silence de l'héroïne qui se tait.

Cinezik : À quel moment avez-vous pensé à la musique dans l'élaboration de votre film ?

Leonardo Van Diji : Pour moi, la musique était vraiment importante parce que c'est une histoire de silence. Et pour moi, la seule façon de donner du son au silence, c'était la musique. C'est un personnage incroyablement important dans le film. C'est une intervention majeure, elle ne devait pas être cachée, mais au premier plan, pour donner une voix aux choses que Julie ne peut pas dire.

Ce film est centré sur Julie, star montante du tennis, et qui, au fur et à mesure du film, prend conscience d'avoir été témoin d'un harcèlement de la part de son moniteur, qui lui-même est suspecté par d'autres femmes. Elle garde le silence. La musique incarne-t-elle sa pensée ?

LVD : Exactement. Julie a toujours su qu'elle n'était pas à sa place, mais elle ne sait pas comment en parler, surtout parce qu'elle est extrêmement perdue au début du film. Elle est vraiment dans le flou, elle a des difficultés, parce qu'elle essaie de s'en sortir, mais elle ne peut pas trouver l'issue. Et en revenant à la musique, pour moi, c'était un moyen d'exprimer son état d'esprit et de dire beaucoup de choses que l'on ne peut pas dire par le dialogue.

Ce qui est assez fort dans votre film, c'est la mise en scène qui isole le personnage dans le cadre. Elle est isolée dans le plan, et la musique participe de cet isolement aussi, cet effet de bulle...

LVD : Exactement, mais en même temps, je pense que la façon dont j'utilise la musique, petit à petit, s'ouvre, et le monde devient plus grand, parce qu'il y a toujours quelque chose que l'on ajoute. C'est utilisé de cette façon pour élargir, pour montrer le pouvoir que Julie incarne dans ce film.

Et concernant le choix de la compositrice Caroline Shaw, violoniste et chanteuse américaine connue pour ses albums ?

LVD : Je suis fan de Caroline, elle est simplement incroyable. C'est une vraie artiste. C'est difficile de la définir parce qu'elle est tellement diverse, elle est vraiment à 360° parce qu'elle fait tout. Elle fait du "spoken word", de la musique classique, et elle est en train de créer un groupe que je pourrais peut-être décrire comme folk. Elle a aussi collaboré avec de grands artistes de pop, elle a fait quelques bandes originales, et je la respecte vraiment pour l'étendue de son talent. Donc, pour moi, quand j'ai écrit le film, j'ai essayé d'approcher le personnage de Julie comme un personnage à 360°. Je voulais qu'elle soit tout : forte, fragile, parfois lourde, silencieuse. C'était vraiment agréable d'avoir une artiste éclectique qui puisse épouser chaque couche du personnage. Et puis, je me suis dit, pourquoi ne pas demander à Caroline de faire la musique. Je ne peux toujours pas croire qu'elle ait dit oui, c'était vraiment une de mes idoles.

Elle a composé pour votre film sa propre musique, fidèle à son propre univers ou l'avez-vous malgré tout guidée en lui transmettant des intentions ?

LVD : Je pensais que c'était très important que Caroline Shaw puisse utiliser son propre univers. Je lui ai juste dit que la musique donne son son au silence, mais je voulais que ce soit sa propre démarche, ce ne devait pas être la mienne, parce que j'aimais cette idée que Caroline ait une relation unique avec Julie. Je ne voulais pas trop parler de la musique avec elle. Je disais : "Faites ce que vous sentez, et puis on verra." Et en fait, la musique qu'elle a transmise était immédiatement parfaite. Nous n'avons pas dû faire une deuxième ou une troisième version. Elle nous a donné un morceau, puis à un moment donné, un autre, toujours très spécifiques. C'est incroyable, je ne comprends pas vraiment le langage musical alors cela m'a permis d'en faire partie comme un spectateur. Cela me ramène à la place où se trouve le public.

Et la musique est réduite à une présence vocale. Cette voix dans la musique, cette épure, c'était vraiment le choix de Caroline ?

LVD : D'une manière étrange, je dirais que c'était le choix de Julie, le personnage. Le film était comme une partition pour Caroline. Elle a compris ce dont Julie avait besoin.



Pour ce type de film, un réalisateur peut avoir peur de la musique, la craindre, qu'elle en dise trop. Vous avez eu l'audace d'accueillir la musique dans ce film particulier, et en plus, d'avoir une musique avec de la voix... Et en même temps, il n'y a pas forcément une grande quantité de musique. C'est le juste placement.

LVD : Pour moi, l'histoire est très inspirée d'Antigone. Antigone est une fille de 15 ans qui ose dire non. Elle dit qu'elle est là pour défendre les lois divines dans un monde gouverné par la loi humaine. Pour moi, Julie est la même chose. Elle ose dire non. Et en gardant le silence, elle dénonce le monde pour qu'il l'écoute. Elle dénonce ce monde sur des questions importantes de nos jours. C'est ainsi qu'elle s'est rendue héroïne du jour au lendemain. Dans les drames anciens, la présence du chœur était toujours là pour relater les événements. Ils étaient présents dans chaque chapitre. C'était là pour prendre du recul sur la fiction, nous rappeler que nous regardons quelque chose qui n'est pas réel. C'est aussi pourquoi j'ai voulu que la musique soit présente dans mon film. J'ai voulu qu'elle soit là pour nous rappeler que nous regardons un travail de fiction.

Aviez-vous des références ? Des films ou d'autres musiques ?

LVD : Non. Avec Caroline, il fallait lui demander d'être elle-même. Elle a déjà cette grandeur. Pour moi, c'était important de permettre à tout le monde d'entrer dans l'histoire avec sa propre voix. C'est une façon d'avoir de l'autonomie. C'est magnifique de prendre du recul en tant que réalisateur et de créer la possibilité que les autres puissent intervenir. Pour moi, la musique est un autre personnage. C'est le silence de Julie.

Elle a aussi une dimension narrative quand elle progresse et vient clore le film avec une harpe plus lumineuse...

LVD : Pour moi, c'était aussi important de faire cela. J'ai demandé à Caroline de prendre deux directions : l'une qui représente le silence et l'autre qui représente une nouvelle étape pour le personnage. C'était la seule intention que je lui ai donnée. Puis, avec le monteur, nous avons essayé de créer plus de musique sans musique, de créer un rythme intéressant dans chaque coupe de plans. Nous avons aussi travaillé sur les différentes interprétations de la manière dont on peut faire sonner le silence, de manière lourde, ou vraiment silencieuse. Pour moi, le film, c'est le son. On peut fermer les yeux et écouter le film.

PROPOS RECUEILLIS À CANNES PAR BENOIT BASIRICO

Cannes 2024 : Le prix SACD de la Semaine de la Critique dévoilé

Festival/Prix • La rédaction • 22 mai 2024

Julie Keeps Quiet © Jour2Fête

La Société des auteurs et compositeurs dramatiques a attribué son prix de la Semaine de la Critique à Leonardo Van Dijl pour son *Julie zwijgt/Julie Keeps Quiet*.

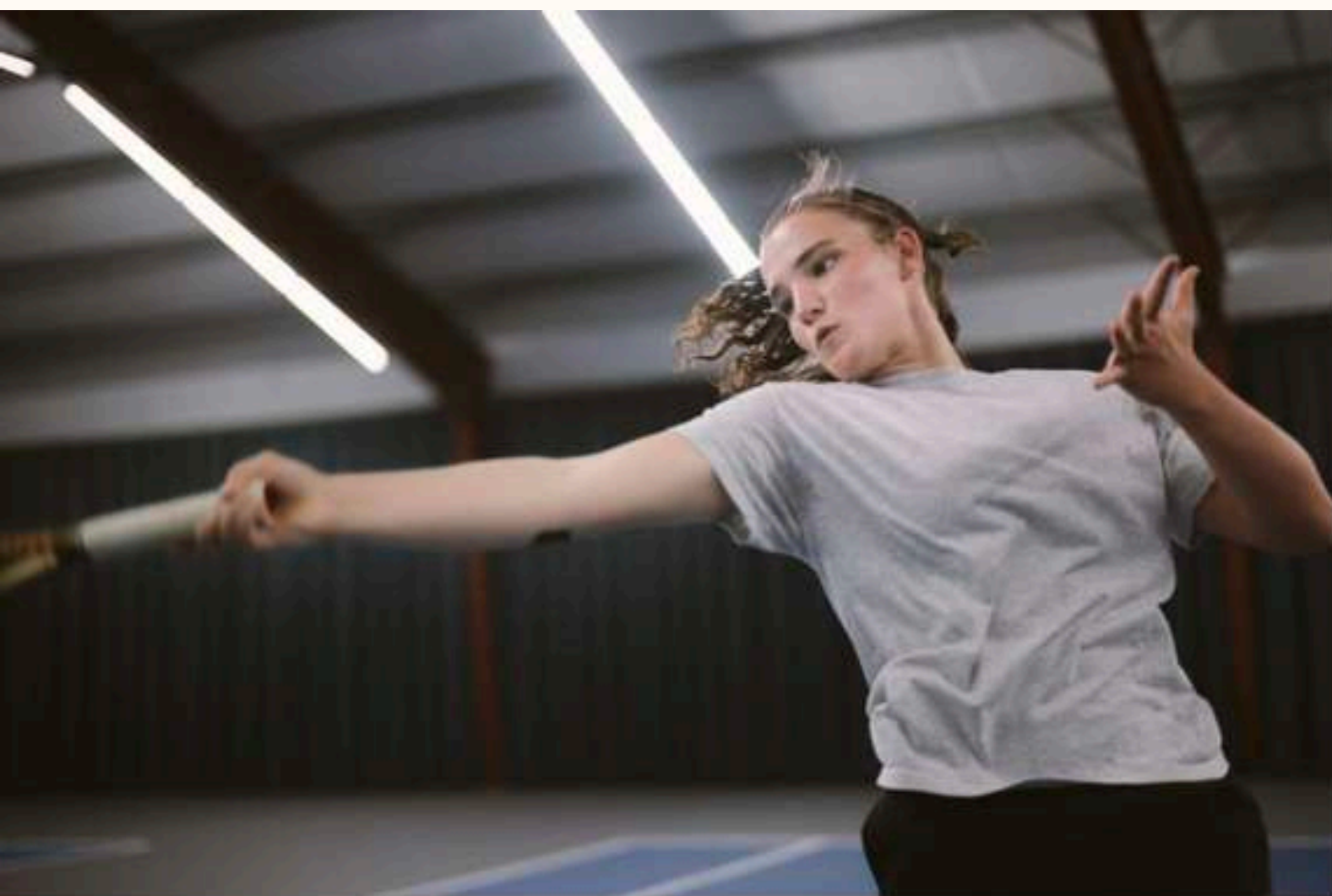
Le long métrage belgo-suédois suit le quotidien de Julie, vedette d'une académie d'élite de tennis et dont la vie gravite autour de ce sport qu'elle adore. Quand son entraîneur fait l'objet d'une enquête puis est rapidement suspendu de ses fonctions, tous les joueurs du club sont encouragés à témoigner. Mais Julie décide de se taire...

« *Il est rare qu'un premier film allie avec une telle maîtrise goût de la grande forme et complexité humaine, précision du trait et finesse des détails : un téléphone posé sur le cœur d'une adolescente, son bras se dépliant le long d'un mur, le claquement rageur des balles sur un court de tennis...*, a énuméré Anne Villacèque, réalisatrice, scénariste et administratrice cinéma de la SACD, qui a remis le prix au cinéaste, co-auteur du film avec Ruth Becquart. *Il est encore plus rare qu'un sujet aussi retors que celui de l'emprise soit déployé avec une telle confiance en l'intelligence du spectateur. Ici le cinéma ne simplifie rien, il éclaire. Il ne nous fait rien subir, il nous grandit.* »

Julie Keeps Quiet sera distribué dans les salles françaises par Jour2Fête ; sa date de sortie n'est pour l'heure pas encore fixée.

Pour rappel, l'année dernière, c'est Iris Kaltenbäck et son *Ravissement* qui avaient été distingués par le Prix SACD de la Semaine de la Critique. Le film, distribué par Diaphana à partir d'octobre 2023, a réalisé 77 000 entrées.

[#Cannes 2024](#) [#Jour2fête](#) [#SACD](#) [#Semaine de la Critique](#)



l'Humanité

Julie Keeps Quiet : du tennis sous emprise

Julie a l'étoffe d'une championne de tennis. Rigoureuse, talentueuse, appliquée, elle bénéficie d'un statut à part dans son prestigieux club. Outre les entraînements collectifs, elle a droit à un coach individuel avec lequel elle entretient une relation fusionnelle.

Mais il est mis à l'écart. En cause, une attitude équivoque dont on ne connaît pas la gravité. Pendant l'enquête, une cellule d'écoute est mise en place. Or Julie ne veut pas parler. Comme si, à ses yeux, son coach, interdit de contact avec ses joueurs, conservaient une sorte de totem d'immunité.

Dans ce premier long métrage, Leonardo Van Dijn décortique avec talent un phénomène d'emprise. Une œuvre captivante entre thriller psychologique angoissant et subtil récit d'apprentissage.

Julie Keeps Quiet, de Leonardo Van Dijn, Belgique-Suède, 1 h 40



Cannes 2024 – Leonardo Van Diji réalisateur de "Julie keeps quiet" : "Je sais que le silence de Julie sera enfin entendu"

Date de publication : 23/05/2024 - 09:00

Prix Sacd de la Semaine de la Critique, le film de Leonardo Van Diji qui était le seul représentant de la Belgique à Cannes cette année, aborde le sujet de la libération de la parole, mais traite aussi de la force du silence capable d'obliger les autres à vous écouter.

Quelques mots sur votre parcours, en particulier sur vos courts métrages, qui forment une sorte de trilogie sportive. *Julie keeps quiet* s'inscrit-il dans une sorte de continuité ?

Oui, *Julie keeps quiet* s'inscrit dans la continuité d'un récit sur lequel je travaille depuis des années, mais avec de nouveaux éclairages que le temps m'a apportés. D'un point de vue politique, le monde du sport m'intéresse parce qu'il me permet d'aborder des questions pertinentes dans une arène définie qui sert de métaphore plus large pour notre société. Sur un plan plus personnel. Je suis fasciné par l'état d'esprit des athlètes. Ils sont passionnés, ont une forte détermination et visent la perfection. C'est à la fois leur force et leur faiblesse. Ils doivent parfois apprendre à faire la part des choses. Je pense que je m'identifie à cela. Je ressens le même amour pour le cinéma.

Comment décrire *Julie keeps quiet* en quelques mots ?

L'histoire est celle de Julie, une joueuse de tennis de quinze ans qui reprend sa vie en main après avoir vécu une relation très difficile avec son ancien entraîneur. La renaissance de Julie, c'est le sujet de mon film.

D'où est venue l'idée du film ?

Je voulais raconter une histoire sur le silence. Le silence peut être violent, il érode lentement le sens de soi. Mais s'exprimer peut aussi être très nocif. Comment se décider quand on est confronté à ce dilemme ? Face à la force destructrice du silence ou au danger de la parole, les deux choix peuvent mener à une perte. En fin de compte, *Julie Keeps Quiet* traite de la question existentielle "Être ou ne pas être". Espérons que Julie puisse inspirer les gens à "ÊTRE" !

Comment s'est déroulé le processus d'écriture ?

J'avais déjà commencé à écrire et j'ai ressenti le besoin d'une oreille attentive. Je connaissais un peu Ruth, j'avais essayé de lui confier un rôle dans un de mes courts métrages, mais c'est Gilles Coulier qui m'a conseillé de la recontacter. Je l'ai donc appelée et je l'ai invitée chez moi. J'ai fait la cuisine et nous avons passé une journée entière à parler de "Julie". J'ai senti que Ruth, comme moi, ne voyait pas Julie comme un personnage, mais comme une personne réelle. Je sentais que "Julie" pouvait être en sécurité avec elle, qu'elle s'occuperait de "Julie" quand je ne pourrais pas le faire. Elle était la partenaire idéale pour un enfant fictif.

Qu'attendez-vous d'un producteur ?

Les producteurs sont des gardiens. Ils doivent protéger Julie à tout moment.

Y a-t-il eu des étapes particulières dans le développement du film ?

J'ai vraiment voulu créer un cadre dans lequel Tessa, qui joue Julie, et ses pairs se sentent en sécurité. Aucune d'entre elles n'avait d'expérience en tant qu'actrice avant le projet. J'ai bien fait comprendre qu'il était toujours possible de dire : "Peut-être, j'y penserai". Parce que pour moi, c'est ça l'urgence, de s'autoriser à dire : "Je ne sais pas (encore)". Les relations qui ne sont pas certaines et définies se résument à un "oui" ou à un "non".

J'ai encouragé l'équipe à interagir avec eux. Je ne voulais pas isoler les acteurs pour qu'ils restent concentrés. Si leur concentration était cruciale lorsque je disais "Action", une fois la caméra coupée, je voulais qu'ils se sentent libres afin de découvrir la joie de faire des films. J'ai eu la chance de voir cette nouvelle génération grandir en l'espace de quelques semaines, laisser le cinéma entrer dans leur vie et oser en faire partie. Ils se sont mis en avant pour porter Julie et son histoire à l'écran. Chacun d'entre eux, à sa manière, soutient le message du film. C'était très important, car je fais ce film pour eux. Pour qu'ils puissent grandir dans un monde où ils se sentent en sécurité. Car je crois vraiment qu'un monde plus sûr pour eux sera un monde plus sûr pour toutes les générations futures.

A propos du choix de Tessa Van den Broeck en particulier. Était-il plus facile de travailler avec une vraie joueuse de tennis ?

J'ai travaillé par le passé avec des acteurs non professionnels et il était en fait plus facile de choisir un joueur de tennis que n'importe quel adolescent. Pendant le casting, j'ai remarqué que les bons joueurs étaient en fait de bons acteurs parce qu'ils ont une mémoire motrice rapide. Ils ont l'habitude d'assimiler les commentaires sur le vif, c'était donc très amusant. Je crois que Tessa (Julie) est arrivée dès le deuxième jour. Elle avait le don de remonter le moral de tout le monde, ce qui rendait d'autant plus difficile le fait de l'imaginer à la place de Julie. Lorsque j'ai montré pour la première fois sa cassette d'essai à Ruth, ma scénariste, nous avons toutes les deux pleuré. L'éclat de Tessa face à l'ombre du silence de Julie était tout simplement déchirant. Dès le départ, il ne faisait aucun doute que Tessa était talentueuse, mais la façon dont elle a dominé l'image pendant le tournage nous a tous laissés bouche bée.

Étiez-vous à la recherche d'un cadre et d'une atmosphère précise pour tourner ?

Nous avons tourné en Wallonie et en Flandre. Le film commence à la fin du mois de mars, je cherchais donc des intérieurs intéressants qui pourraient se transformer lentement en extérieurs. D'un point de vue esthétique, j'ai recherché une architecture datant des années 80-90, car c'est le paysage de ma jeunesse. Presque toutes les scènes de tennis ont été tournées dans un seul club, dont les courts étaient beaux et bien entretenus.

Avez-vous fait des choix particuliers en matière de réalisation ?

J'ai une approche peut-être un peu "spirituelle" de la réalisation. Julie dicte le film. Je me contente d'exécuter. C'est elle qui décide à quel point le public peut s'approcher. Elle décide des règles. Les directives sont pour moi un exercice de lâcher-prise de l'"ego". Ce dont la scène a besoin, ce dont le personnage a besoin, ce dont l'acteur a besoin sont parfois différents de ce que j'envisage. J'ai essayé de rester proche de Julie, en me demandant toujours ce qu'elle voudrait. De quoi Julie a-t-elle besoin ? C'est ce qui m'a fourni toutes les réponses en cours de route.

Avez-vous rencontré des difficultés particulières pendant le tournage ?

Nous avons tourné le film en 35 mm parce que je pensais qu'il serait important d'introduire de la vulnérabilité sur le plateau. Lors du tournage sur pellicule, chaque larme, chaque soupir, chaque prise, chaque bobine devait être pris en compte. Tout semble précieux. Nicolas Karakatsanis et moi-même nous sommes vraiment sentis passionnés par ce projet, car le silence de Julie devait être rare, réfléchi, précieux et intemporel. Tout pour porter Julie sur grand écran. Nous sommes même allés jusqu'à tourner la dernière scène en 65 mm.

La Semaine de la critique, un bon cadre pour un film ?

Le choix de Julie de ne pas parler renferme une énergie rebelle puissante, car elle oblige le film à suivre son rythme et à ne pas succomber à la pression extérieure. Comme Antigone, Julie ose dire "non". Dans un monde qui la pousse à parler, elle se tait, obligeant le monde à l'écouter vraiment. Pour moi, Julie symbolise une héroïne d'aujourd'hui, qui met en lumière les pressions et les injustices cachées qui façonnent notre époque. Je pense donc que ce film ne pouvait être présenté qu'à la Semaine de la critique. Je suis extrêmement fière que Julie ait été sélectionnée, car je sais que le silence de Julie sera enfin entendu.

Recueilli par Patrice Carré

© crédit photo : DR

La Semaine de la Critique dévoile son palmarès : Simon de la montaña, Julie Keeps Quiet...

le 23/05/2024 à 17:10 par La rédaction



Sylvie Pialat et son jury ont remis les premiers prix du festival de Cannes 2024. Les autres sélections cannoises le feront au compte-gouttes jusqu'au samedi 25 mai.

La productrice française **Sylvie Pialat**, qui a remplacé au pied levé le réalisateur espagnol Rodrigo Sorogoyen, a partagé le palmarès de la 63e édition de la Semaine de la Critique, accompagnée par son jury Ben Croll, Iris Kaltenbäck, Virginie Surdej et Eliane Umuhire.

Traditionnellement, cette section parallèle est la première à remettre ses prix. Voici les gagnants, accompagnés du synopsis et premières images des films.

Grand Prix

Simon de la montaña (Simon of the mountain) de Federico Luis

Simon a 21 ans. Il se présente comme aide-déménageur. Il dit ne pas savoir cuisiner ni nettoyer une salle de bains, mais en revanche il sait faire un lit. Depuis quelque temps, il semble devenir quelqu'un d'autre...

Prix French Touch du jury

Blue Sun Palace de Constance Tsang

Une perte soudaine cimente une relation inattendue entre deux migrants de la communauté chinoise du Queens. Loin de chez eux, et travaillant sans relâche pour subvenir à leurs besoins, ils font leur deuil ensemble dans l'espoir de trouver une famille.

Prix Fondation Louis Roederer de la Révélation

Ricardo Teodoro pour *Baby* de Marcelo Caetano

À sa sortie d'un centre de détention pour mineurs, Wellington se retrouve seul et à la dérive dans les rues de São Paulo, sans nouvelles de ses parents et sans ressources pour commencer une nouvelle vie. Il fait la rencontre de Ronaldo, un homme mûr qui lui enseigne de nouvelles façons de survivre. Peu à peu, leur relation se transforme en passion conflictuelle.

Prix Découverte Leitz Cine du court métrage

Montsouris (Montsouris Park) de Guil Sela

Un beau jour d'automne, au Parc Montsouris, Jacques et Nathan cherchent des gens intéressants à filmer pour leur documentaire. Ils tombent par hasard sur Pierre et Martin, deux drôles d'oiseaux qui s'appêtent à vivre un moment inattendu.

Prix remis par les partenaires

Prix Fondation Gan à la Diffusion

Jour2fête, distributeur français pour *Julie zwijgt (Julie Keeps Quiet)* de Leonardo Van Dijl

Vedette d'une académie d'élite de tennis, la vie de Julie gravite autour de ce sport qu'elle adore. Quand son entraîneur fait l'objet d'une enquête puis est rapidement suspendu de ses fonctions, tous les joueurs du club sont encouragés à témoigner. Mais Julie décide de se taire...

Prix SACD

Leonardo Van Dijl & Ruth Becquart, auteur.rices de *Julie zwijgt (Julie Keeps Quiet)*

Prix Canal+ du court métrage

Noksan (Absent) de Cem Demirer

Mert, un homme d'une trentaine d'années, travaille dans un parc d'attraction qui semble abandonné. Aux prises avec sa dualité intrinsèque, il sent une identité tapie dans l'ombre bien décidée à le miner. Tout au long du film, Mert entre en contact avec différents individus et créatures, tentant de saisir les failles de sa santé mentale. Dans sa quête opiniâtre de réponses, Mert doit faire face aux tréfonds de sa psyché, freiné par sa réticence à pleinement confronter ses mystères intérieurs.

Sofilm



JULIE KEEPS QUIET de Leonardo Van Dijl

CANNES 2024

CHRONIQUES

🕒 20 mai 2024



Présenté à la Semaine de la Critique, lors d'un Festival de Cannes où la question des violences sexuelles n'aura peut-être jamais été aussi présente, Leonardo Van Dijl signe un premier film tendu autour d'une jeune joueuse de tennis qui se défait doucement de l'emprise de son entraîneur. Par Léo Ortuno.

Dans un club de tennis belge réputé, l'entraîneur principal est mis à pied. Une jeune joueuse a mis fin à ses jours et il pourrait bien avoir une responsabilité dans cette histoire. Si l'organisation du club est bouleversée, c'est aussi toute la vie de Julie qui bascule : le tennis est son moteur principal et rien ne peut lui faire rater un entraînement. Sans coach, elle perd ses repères et il ne faut pas plus de quelques minutes pour comprendre qu'elle a aussi souffert de l'emprise de cet homme. Dans ces premières séquences, *Julie Keeps Quiet* met brillamment en scène son héroïne en opérant un jeu précis autour de la netteté. Alors que plusieurs personnages occupent les plans, ils apparaissent tous légèrement flous ; Julie mise à part. Quand au contraire, la directrice du club annonce qu'il va y avoir des entretiens individuels pour témoigner, la jeune sportive est la seule qu'on ne distingue pas vraiment : une zone grise qui la désigne tacitement comme victime. Difficile de savoir ce qu'elle a réellement vécu, mais par ce geste simple, le cinéaste nous indique qu'elle a bien des choses à dire. Pourtant, Julie va s'enfermer dans un silence de plomb, que le titre de ce long-métrage parfaitement maîtrisé nous avait déjà annoncé.

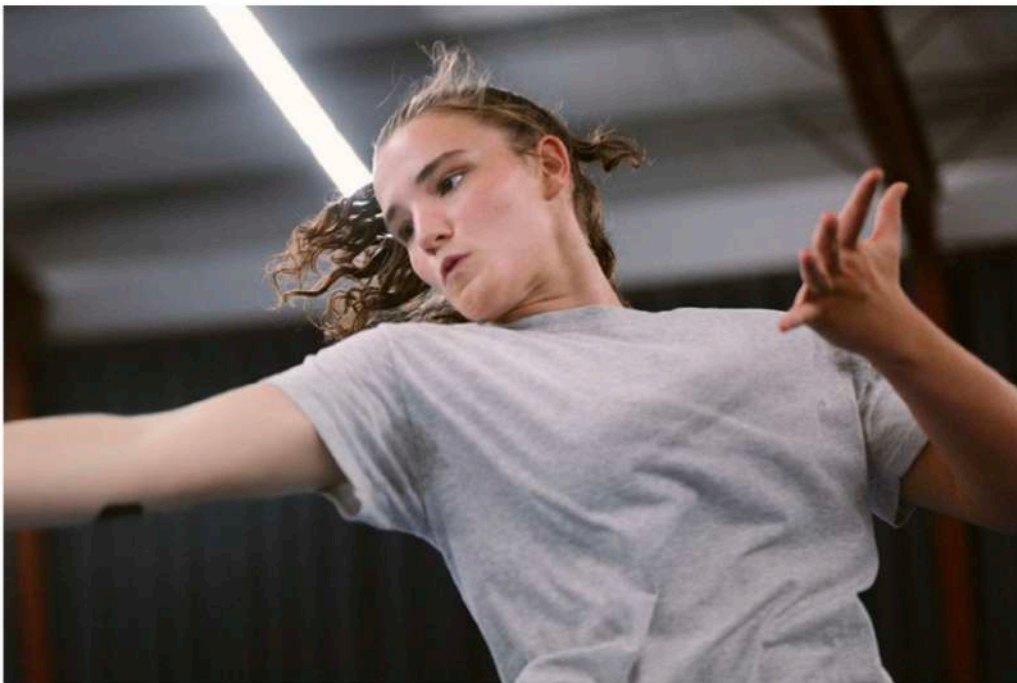
Zendaya au vestiaire

Dans *Challengers*, quia récemment remis le tennis sous le feu des projecteurs, Zendaya, Josh O' Connor et Mike Faist tapent la balle à grand renfort de montage cut. À l'inverse, nul besoin de s'appeler Nelson Monfort pour saisir que dans *Julie Keeps Quiet*, la balle n'est pas ajoutée en post-production. Tessa Van den Broeck est une vraie joueuse et passe devant la caméra pour la première fois. Sa détermination et son sérieux transparaissent à l'écran et composent le portrait d'une jeune femme dans un état de concentration permanent. Les sentiments n'ont guère leur place sur le court mais la retenue est aussi de mise dans sa vie de tous les jours. Leonardo Van Dijn inspecte cette carapace avec une confiance absolue. Il évite les pièges du film post-metoo et troque à un discours appuyé une observation patiente de Julie et de son entourage.

De fait, l'ancien entraîneur est dépeint comme un véritable prédateur. Il rôde et tourne, tant autour du film que de son personnage principal. D'abord seulement évoqué au détour des dialogues, sa première apparition est sonore avant qu'il n'apparaisse à l'écran. Une manifestation progressive, insidieuse, animale, qui le rend d'autant plus oppressant. À cette présence fantomatique s'oppose un environnement d'une bienveillance salvatrice. De sa famille à l'école, en passant par les autres membres du club, tout le monde semble être à l'écoute et prêt à accueillir la parole. Même la musique de Caroline Shaw, composée de chœurs féminins, paraît soutenir son personnage. Le mutisme inébranlable de Julie devient, alors, aussi suffocant que mystérieux ; et le moindre sourire sonne comme une délivrance.

***Julie Keeps Quiet* (Semaine de la Critique), prochainement.**

JULIE ZWIJGT (JULIE KEEPS QUIET) DE LEONARDO VAN DIJL, EN SÉLECTION À LA SEMAINE DE LA CRITIQUE 2024



Par [Manon de Sortiraparis](#) · Publié le 15 avril 2024 à 14h01

Julie zwijgt (Julie keeps quiet), le premier film de Leonardo Van Dijn, a été sélectionné à la Semaine de la Critique 2024.

Vedette d'une **académie d'élite de tennis**, la vie de Julie gravite autour de ce sport qu'elle adore. Quand son entraîneur fait l'objet d'une **enquête** puis est rapidement suspendu de ses fonctions, tous les joueurs du club sont encouragés à témoigner. Mais **Julie** décide de se taire...

Ce scénario, c'est celui de **Julie keeps quiet (Julie zwijgt en néerlandais)**, le **premier long-métrage** du réalisateur **Leonardo van Dijn**. Le film va être projeté à la **Semaine de la Critique 2024**, la section parallèle du **Festival de Cannes 2024** qui sélectionne et récompense les premiers et seconds films.

Né en Belgique en 1991, Leonardo Van Dijn est un scénariste et réalisateur dont le dernier court-métrage en date, *Stephanie*, était déjà sélectionné au Festival de Cannes en 2020, ainsi que dans de nombreux autres festivals.

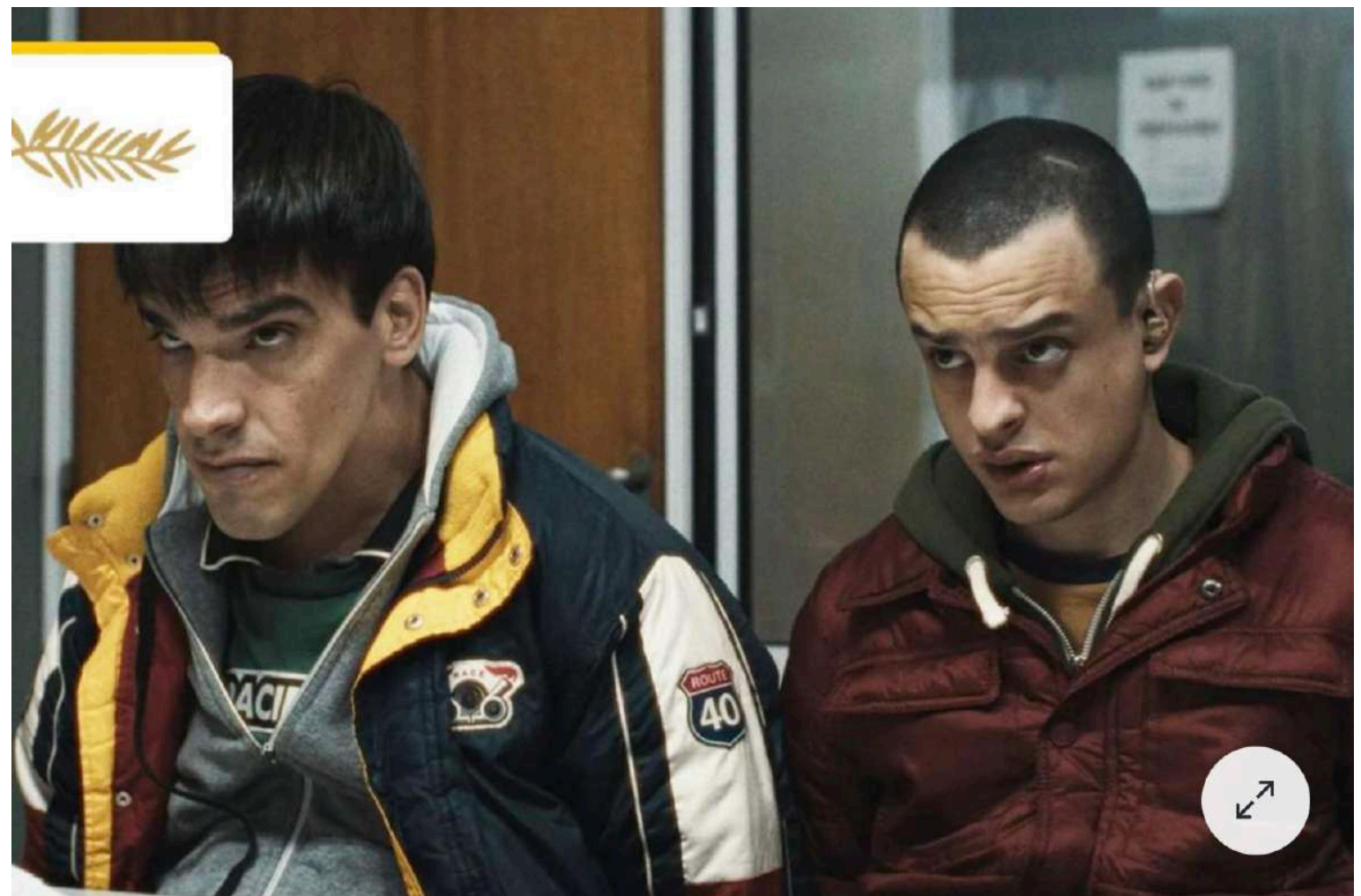
S'agissant du **premier long-métrage de Leonardo van Dijn**, *Julie zwijgt (Julie keeps quiet)* peut prétendre à remporter la **Caméra d'Or 2024** qui récompense les premiers films uniquement.

 ALLOCINÉ

Cannes 2024 : la Semaine de la Critique dévoile son palmarès

AlloCiné All News

22 mai 2024



Après sept jours de compétition et de découvertes, le jury présidé par la productrice française [Sylvia Pialat](#) (qui avait remplacé Rodrigo Sorogoyen à [quelques jours du début des festivités](#)) a dévoilé le palmarès de la 63e Semaine de la Critique Internationale. En mettant notamment à l'honneur le cinéma argentin, à travers le Grand Prix remis au drame [Simón de la montaña](#), signé [Federico Luis](#), révélé en 2019 au sein de la compétition courts métrages de la sélection officielle.

Simon & Julie

Encore sans date de sortie, le film, porté par la révélation [Lorenzo Ferro](#) dans le rôle-titre, suit les pas d'un jeune homme de 21 ans : se présentant comme aide-déménageur, il dit ne pas savoir cuisiner ni nettoyer une salle de bains, mais en revanche il sait faire un lit ; et depuis quelque temps, il semble devenir quelqu'un d'autre...

Parmi les autres films lauréats, notons les deux récompenses "partenaires" décernées à [Julie Keeps Quiet](#) : remarqué lors de sa présentation, le long métrage de [Leonardo Van Dijn](#), qui fait écho au mouvement #MeToo à travers une prodige du tennis qui décide de garder le silence alors que son entraîneur est ciblé par une enquête, repart avec le prix de la Fondation Gan à la diffusion ainsi que le prix SACD.

LE BLEU

DU MIROIR

[CRITIQUES](#)

[AVANT LA SÉANCE](#)

[INTERVIEWS](#)

[RENDEZ-VOUS](#)

[CANAPÉ BLEU](#)

[BIBLIO BLEUE](#)

[AGENDA CINÉ](#)

[JEUX](#)



JULIE KEEPS QUIET

Vedette d'une académie d'élite de tennis, la vie de Julie gravite autour de ce sport qu'elle adore. Quand son entraîneur fait l'objet d'une enquête puis est rapidement suspendu de ses fonctions, tous les joueurs du club sont encouragés à témoigner. Mais Julie décide de se taire...

CRITIQUE DU FILM

Le titre du film est une véritable note d'intention. *Julie keeps quiet*, littéralement « Julie se tait ». Tout prend son sens à l'écoute de la présentation faite par son réalisateur, **Leonardo Van Diji**, lors de la première projection du film en avant-première mondiale à la Semaine de la Critique. La parole de Julie se fait et se fera attendre, mais elle finira par se faire entendre. Il le concède volontiers : en écrivant cette histoire, **le cinéaste a réalisé que nous étions tous des Julie à notre manière**, avec nos propres silences, incapables de dévoiler certaines choses que l'on préfère taire. Pour se protéger, résister, ou pour ne pas avoir à affronter une réalité potentiellement beaucoup trop chaotique.

Dans le cas de son personnage principal, Julie, il est question d'une troublante histoire d'enquête, initiée par un club de tennis après le suicide de l'une des joueuses phares de l'académie. Jérémy, l'entraîneur qui suivait la jeune Alice, est mis de côté le temps de l'investigation. Par la même occasion, et alors qu'elle préparait un tournoi important, Julie se retrouve sans son coach individuel avec qui beaucoup la savaient étroitement liée. La gérante du club l'annonce à ses licenciés : des entretiens de parole auront lieu afin de leur permettre de faire la lumière sur ce qui aurait pu se passer et de leur proposer un espace de dialogue, dans l'optique de prendre les dispositions nécessaires pour qu'à l'avenir tou.te.s puissent bénéficier de conditions saines de pratique du tennis. Mais, alors que son formateur est suspendu, Julie se montre assez réticente et souhaite éviter une telle entrevue. Cherche-t-elle à le protéger ? Ou se protège-t-elle de quelque chose ?

Taiseuse, elle n'est pas du genre à se dévoiler et semble livrer un combat intérieur. Toujours investie dans son sport et déterminée à atteindre son meilleur niveau, elle se retrouve désormais affectée à un autre référent, que Jérémy ne manque pas de discréditer lorsqu'il a Julie au téléphone, à l'abri des oreilles curieuses. Il en fait de même avec le père de Julie, qui selon lui déconcentrerait sa protégée lors des tournois. Déjà, leur proximité et cette attitude dépréciative interrogent : il est difficile de ne pas trouver problématique le fait que l'entraîneur suspendu décrie les deux figures masculines adultes de son existence.



D'abord maintenu hors-champ pendant le premier tiers du film, l'entraîneur rencontre finalement Julie pour un rendez-vous qu'elle a visiblement initié. Ils se retrouvent dans un bar peu fréquenté et apparemment à l'écart de la ville. Peut-être a-t-elle besoin de le confronter, d'avoir sa version des faits – même si ce dernier lui avait affirmé ne pas savoir ce qu'on lui reprochait lors de leur discussion au téléphone – et exprime aussi son besoin de comprendre le geste d'Aline. Le coach botte en touche, prétexte une fragilité psychologique et le fait qu'Alice avait atteint un palier technique qu'elle se savait incapable de dépasser. Quand, soudain, il a un geste furtif mais lourd de significations : on le voit prendre la main de Julie, qui retire la sienne presque immédiatement. Spontanément, l'entraîneur se justifie à plusieurs reprises, anxieux : « *Quand tu m'as demandé d'arrêter, j'ai arrêté* » .

Cette scène, assez brève, et ces quelques mots suffisent à glacer le sang. Ce sera la seule apparition de Jérémy. Leonardo Van Dijl, a contrario de [Charlène Favier](#) dans [Slalom](#), n'en dévoilera pas davantage. Mais cela suffit pour laisser le spectateur s'imaginer le pire des scénarios. Il ne fait alors plus aucun doute que l'entraîneur a franchi une ligne rouge, peut-être à plusieurs reprises, et abusé de son pouvoir sur sa jeune joueuse, qualifiée par tou.te.s comme très prometteuse.

Dès lors, la narration se poursuit autour de la préparation sportive de Julie et de la vie du groupe, forcément perturbée par les remaniements au sein du club et par cette enquête qui maintient un certain niveau d'anxiété chez les jeunes lycéens, des entraînements aux moments de détente qu'ils partagent. Julie continue de se taire, même si on sent que sa loyauté s'étirole progressivement alors qu'elle tisse une relation plus saine avec son nouvel entraîneur, Backie. Elle commence même à renouer avec les autres, ses camarades comme ses parents, avec lesquels elle semblait avoir maintenu une certaine distance depuis plusieurs mois.

En épousant le point de vue de l'adolescente, **le film nourrit un véritable questionnement, autant sur les mécanismes de libération de la parole et de l'emprise, que sur les mesures de sensibilisation existants dans nos sociétés.** Le choix des auteurs d'opter pour une économie de détails et d'artifices (à l'exception de la composition subtile de Caroline Shaw) s'avère payant. La réalisation sobre, le récit pudique, toujours à bonne distance, et le grain de pellicule rendent les non-dits plus authentiques, et plus pesants. Lorsque la parole se libère enfin, dans les toutes dernières minutes, **Van Dijl reste fidèle à ses choix et n'a pas besoin d'en révéler davantage pour faire surgir l'émotion et soulager enfin son héroïne, nous renvoyant à nos propres réflexions, le coeur plus lourd que celui de Julie, désormais allégé de son écrasant secret.**

De [Leonardo Van Dijl](#), avec [Tessa Van den Broeck](#), [Koen De Bouw](#), [Claire Bodson](#)

CANNES 2024 – SEMAINE DE LA CRITIQUE

Les Inrockuptibles

Cannes 2024 Agenda Musique Cinéma Séries Livres Où est le cool Arts et Scènes Société Cheek Les Inrocks Festival La boutique

Cinéma

[Cannes 2024]
“Julie Keeps Quiet” de Leonardo Van Dijl, un premier film remarquable



L’itinéraire d’une jeune joueuse de tennis vers la parole dans un premier film d’une grande rigueur.

“La phrase ne se formait pas. L’intention était là. Elle se fracassait sur un vide”, écrit Christine Angot dans Le Voyage dans l’Est. Julie Keeps Quiet, c’est cette phrase mise en images. Le titre du film ne ment pas. Julie ne parlera pas. Les mots ne sortiront pas de sa bouche dans l’espace-temps du film. Il se clôtura juste avant leur libération.

par **Ludovic Béot**

Publié le 19 mai 2024 à 16h50

Mis à jour le 19 mai 2024 à 18h

Grand espoir d’un club de tennis prestigieux, la vie de Julie vacille lorsque son entraîneur est suspendu de ses fonctions suite au suicide d’une élève. Si l’administration met en place des temps de parole pour entendre les membres du club, Julie s’y refuse.

Révolte

C'est un film faussement en surplace, qui avance progressivement, parfaitement synchrone avec son personnage. Le film nous projette à la fois dans l'état intérieur de Julie, tout en nous restituant avec une précision glaçante son quotidien mis sous cloche. Par sa mise en scène de l'espace extrêmement méticuleuse, le film malaxe un malaise, une zone dans la conscience de Julie qui ne parvient pas encore à se matérialiser par la parole. Contrairement à beaucoup de traitements sur le difficile parcours pour accéder à la parole, le film avance d'un bloc homogène. La progression du personnage se fait en ligne droite, retranscrit par des touches minimalistes où soudain le moindre subtil déplacement qui traverse le corps de la jeune fille cristallise la révolte. Car le silence de Julie est tout sauf muet. Il hurle à chaque plan.



Ludovic Béot

Cinéma

[Cannes 2024] "Les Graines du figuier sauvage", la critique politique corrosive de Mohammad Rasoulof